



Découvrir l'Azerbaïdjan

Texte et photos : Sabina TUMANSKAYA

SHEMAKHA, UN HAVRE DE GRANDS MONARQUES...







En regardant la ville de Shemakha moderne, il est difficile d'imaginer à quoi elle ressemblait à l'époque des chahs du Chirvan, qui y ont régné pendant plusieurs siècles. De nombreuses guerres et de multiples séismes ont blessé cette terre, effaçant une partie de l'histoire de la cité, autrefois puissante capitale. Les pouvoirs et les priorités changeaient, mais Shemakha, parvenue jusqu'au XXI^e siècle, n'a en rien perdu de son authenticité. Ici, à seulement 120 kilomètres de Bakou, des places relient le présent au passé, ces endroits jalonnés de vestiges témoins du passage des grands dirigeants du Chirvan.

Première étape du voyage, à trois kilomètres au nord-ouest de Shemakha.

De loin, des squelettes de pierre se dessinent au sommet d'une montagne escarpée : les ruines de la légendaire forteresse de Gulistan. Édifiée au Moyen Âge, elle n'a pas seulement été la résidence des chahs du Chirvan, mais également un avant-poste de Shemakha. Gulistan, *le jardin de fleurs*, ainsi nommée au regard de vastes champs fleuris enserrant la forteresse. Elle est la gardienne des belles histoires d'une souveraine du Chirvan : la tzarine de Shemakha, héroïne d'un conte de Pouchkine. De nombreux voyageurs du Moyen Âge,





qui ont visité Shemakha, ont de même écrit à ce sujet. Une légende prétend même qu'elle serait enterrée dans l'une des grottes profondes sous la forteresse. Les dynasties successives des chahs du Chirvan ont fait de Gulistan un point défensif, ainsi que leur demeure. Du reste, des fouilles archéologiques ont mis au jour de nombreux plats chinois en céladon, délicats et coûteux. Cette

Assiégée par les Mongols, les Arabes, les

vaisselle dite « royale », aurait eu le pouvoir de rien de l'ancienne forteresse majestueuse.

Seldjoukides et les Ottomans, Gulistan a toujours eu une grande valeur stratégique. Le dernier grand assaut a

été porté par Shah Tahmasib 1er, chah des Safavides, au milieu du XVIe siècle. Plus tard, une

série de tremblements de terre a détruit l'édifice, ne survivent à ce jour que quelques vestiges

de tours et de pans de murs. Pour approcher cette forteresse, il faut escalader

la montagne : environ 200 mètres d'ascension ardue. En

l'imaginant sous une grêle de flèches et de pierres, on comprend pourquoi Gulistan était considérée comme

une forteresse inexpugnable. Le surplomb s'ouvre sur la vallée et le mont Pirdirayi. Au pied du versant sud de la montagne, se trouve



Récipients anthropomorphes découverts lors de fouilles à Khinisli, exposés au Musée National d'Histoire de l'Azerbaïdjan



le village de Khinisli. Lors de fouilles, de nombreux objets ont été découverts, certains d'entre eux sont conservés au Musée National d'Histoire de l'Azerbaïdjan. Gulistan n'a pas encore été entièrement explorée par les archéologues, de temps en temps des habitants, principalement des bergers, trouvent des pièces de monnaie et de petits bijoux sur la montagne.

Deuxième étape, aux abords de Shemakha.

Juste à l'entrée de Shemakha, sur une colline, se trouve un ancien cimetière avec des mausolées où sont enterrés les membres de la famille du dernier khan du Chirvan, Mustafa Khan. Ce complexe de mausolées s'appelle « Yeddi Gumbez », ce qui se traduit par *Sept Dômes*. Les archéologues y ont déterré vingt-deux sépultures sous six mausolées. Le septième mausolée a été complètement détruit, empêchant toute datation et identification. Trois mausolées renferment les corps de la mère, de la fille, du fils et de Mustafa Khan lui-même. Les trois autres accueillent, quant à eux, des membres de la famille de son père, Aghasi Khan. Les tremblements de terre successifs ont gravement endommagé les mausolées, dont il ne reste plus que quatre dômes en relativement bon état. Le mieux conservé est celui

où repose Bibi Khanum, la mère de Mustafa Khan. Bâti en 1810, une inscription au-dessus de l'entrée indique : « Ce dôme haut et respectable a été construit par l'honorable Mustafa Khan à la mémoire de sa défunte mère. Que Dieu lui fasse miséricorde ! 1225 [hégire] ». Les mausolées sont des octaèdres, coiffés de leurs dômes, à l'intérieur desquels se trouvent des tombes en pierre ornées de précieuses inscriptions. De nombreuses pierres tombales d'aristocrates et de proches des familles des khans cernent les mausolées. Établi sur une colline, le cimetière, et plus particulièrement le complexe de mausolées, offre une vue panoramique sur Shemakha et sa mosquée Djuma, la plus grande d'Azerbaïdjan.

Magistrale et élégante, la mosquée Djuma fait aujourd'hui la fierté de toute la région, mais elle a connu de nombreuses pages sombres au cours de son histoire. Séismes, incendies et guerres ont occasionné au moins cinq reconstructions majeures. De son apparence d'origine (telle qu'elle était à son édification en 744), il ne reste que peu de choses. Seules ses fondations et son agencement n'ont pas été modifiés. Au Moyen Âge, la mosquée Djuma se dressait sur la place centrale du marché. Un lieu constamment animé, proche d'une



médresa et de la résidence des invités de la cour. Centre spirituel et culturel de Shemakha, la mosquée Djuma rassemblait tous les notables de la région. Son immense salle centrale a probablement été créée pour accueillir les prières du chah du Chirvan et de ses vassaux. Les deux autres salles, comprenant chacune un mihrab (niche orientée vers la Mecque), étaient destinées pour l'une aux hommes et pour l'autre aux femmes. Cependant, victime de sa réputation, la mosquée Djuma de Shemakha a subi de nombreuses dégradations au cours des grandes invasions... En 1123, après de sévères dommages, et notamment la destruction du minaret, les premiers grands travaux de réfection ont été entrepris. Reconstitué, le minaret a subsisté jusqu'à la fin de la domination des chahs du Chirvan. C'est au XVIII^e siècle, sous le règne de la dynastie des Safavides, que des modifications ont été apportées à l'édifice, dans son ornementation entre autres. S'ensuivirent trois séismes majeurs après lesquels la mosquée Djuma a de nouveau fait l'objet d'importantes réfections. À l'issue du troisième (en 1902), un projet de réhabilitation d'envergure a été confié à l'architecte polonais Jozef Ploszko. Ses plans apportaient des modifications significatives à la

façade de la mosquée en ajoutant des minarets élancés, des dômes métalliques ajourés, des balcons et des galeries. Grâce à lui, la mosquée Djuma se dotait d'une magnificence monumentale, bien que son intérieur frappe par sa simplicité. Malheureusement, le projet de Ploszko n'a pu être achevé en raison du manque de ressources financières. Sans même avoir eu le temps de prendre sa forme définitive, la mosquée Djuma était de nouveau confrontée aux affres de la destruction, et cette fois-ci, sous le feu des milices armées arméniennes. Dirigés par le Parti Dachnak (ou FRA, Fédération Révolutionnaire Arménienne), connu pour sa cruauté, ces groupes armés ont commis un véritable génocide du peuple azerbaïdjanais en 1918, exterminant plusieurs milliers de civils à Gouba, à Bakou et à Shemakha. Environ 400 femmes et enfants ont été enfermés dans la mosquée Djuma de Shemakha, où ils ont été brûlés vifs. À l'instar de 1 400 autres femmes et personnes âgées qui se cachaient dans d'autres mosquées de la région. À cette période, dans le seul district de Shemakha, les miliciens du Dachnak ont exterminé près de 10 000 personnes. Plus tard, sous le joug de l'Union soviétique, incendiée et laissée à l'abandon, la mosquée Djuma de Shamakha



s'est délabrée. En 1971, après la nomination d'Heydar Aliyev (futur Président et instigateur de l'indépendance azerbaïdjanaise de 1991) au poste de Premier secrétaire du Parti communiste azerbaïdjanais, des grands travaux de réhabilitation du patrimoine culturel azerbaïdjanais sont décrétés. À Shemakha, les vestiges d'un ancien

portail et les ruines d'une médersa, de cellules et de sépultures constituent une assise pour une reconstruction de la mosquée Djuma. C'est entre 2010 et 2013, que des travaux d'envergure sont mis en œuvre. Les fragments historiques ayant survécu à l'incendie et au temps sont restaurés et de nouvelles structures, du projet conçu



par Jozef Ploszko, sont érigées. Aujourd'hui, la mosquée Djuma est l'une des plus belles d'Azerbaïdjan et la plus visitée. Elle figure dans la liste des quinze plus anciennes mosquées du monde, mais sa principale valeur réside dans le fait qu'elle ait pu conserver son histoire, aussi complexe soit-elle. 🌟

